

Abric (1984) (1989) : Noyau central d'une représentation sociale

Soumis par Stephane Desbrosses

Pour nous représenter une situation, un groupe, un objet social... Nous avons développé et organisé autour de connaissances ou croyances solides - mais non forcément vraies - de véritables réseaux d'informations, à la fois disparates et regroupées, nous permettant de gérer la réalité sociale en lui appliquant ces connaissances et ces liens pré-crées. Abric, est l'un des premiers auteurs à avoir analysé l'organisation et la structure de ce que l'on appelle ainsi, la Représentation Sociale.

Quelques Rappels Selon Moscovici, une représentation sociale est une forme de connaissance, un ensemble de propriétés que l'on applique à tout objet social, ou situation sociale, dans une visée pratique : elle nous informe sur ce qu'est l'objet social ou la situation, ce qu'il implique, ou comment y réagir, etc... Ces représentations sont généralement des éléments de partage des groupes, qu'elles permettent notamment d'unifier. Pour donner un exemple, on pourrait dire que la représentation sociale des psys, pour des internautes, se compose des éléments suivants :

Pour un internaute, un psy, c'est :

- Quelqu'un qui réfléchit sur le fonctionnement mental des gens, analyse ses pensées...
- Un professionnel qui prescrit des médicaments à des patients présentant un trouble mental (des éléments de la représentation peuvent ne pas décrire correctement la réalité! en l'occurrence, sachez que même si beaucoup de gens le croient, le psychologue ne prescrit jamais de médicaments, seul le psychiatre, qui est médecin, à le droit de le faire!)
- un soignant qui est un peu fou lui-même
- un écrivain hasardeux mais potentiellement altruiste, qui peut écrire quelques pages web (ici, c'est un nouvel élément que vous venez de rajouter à votre représentation sociale, en voyant les pages de ce site, si c'est la première fois que vous voyez un site construit par un groupe de psys)

Comment s'organisent les représentations sociales? Abric, chercheur français en psychologie sociale, pensait que les représentations sociales étaient formées :

- d'un noyau central (concept qui a donné naissance à la théorie du même nom), composé des éléments stables et organisateurs de la représentation (par exemple, le fait qu'un psy travaille sur le fonctionnement mental des gens). Ces éléments du noyau central sont en quelque sorte les éléments qui caractérisent l'objet social. Sans eux, l'objet social n'est plus : un praticien ne travaillant pas sur le fonctionnement mental des gens, ne peut pas être psy. Ces éléments centraux sont donc dit stables, organisateurs, et non négociables. Ils sont généralement des préjugés, des stéréotypes ou des opinions.
- Organisés autour de ces éléments centraux, on trouve une sorte de tampon d'éléments périphériques, lesquels servent d'ajout à la représentation sociale, mais ne sont pas aussi importants pour définir la représentation sociale. Pour exemple, le fait de prescrire des médicaments, que vous croyiez peut être, avant lecture de cet article, être une possibilité du psy, est un élément de la représentation sociale du psychologue. On peut l'enlever sans dénaturer complètement le concept de "psychologue". Ces éléments périphériques sont donc négociables, ils n'organisent pas la représentation (ils ne définissent pas celle-ci) et sont par conséquent relativement instables. Il est plus aisé de retenir ce que l'on sait déjà... Pour étayer la théorie selon laquelle les éléments centraux d'une représentation sont organisateurs, c'est-à-dire en fait, qu'ils font partie intégrante de la représentation, et que sans eux, la représentation n'est plus réellement la même, Abric avance l'hypothèse suivante : si l'on décrit un objet social particulier et que l'on demande à quelqu'un de mémoriser les caractéristiques de cet objet social, alors, les préconnaissances (reflétant la représentation sociale) seront beaucoup mieux retenues que des caractéristiques atypiques que possède cet objet social particulier. Ceci implique le fait suivant : lorsqu'on demande à des sujets de mémoriser une liste de mots, alors, ils devraient retenir plus de mots si ces mots peuvent être organisés autour d'une représentation, c'est-à-dire, si ces mots sont les éléments centraux d'une représentation. Il est plus aisé de se rappeler un tout uniforme et déjà connu : si on en a oublié un morceau, alors par habitude ou par routine, on peut le re-deviner sans efforts... A l'inverse, ces mêmes éléments, si on ne les organise pas... il est vraisemblable qu'il soit plus difficile de se les remémorer. De la même façon que l'on retiendrait mieux une liste de mots provenant du même champ lexical (par exemple, "pomme, poire, orange) que d'un champ lexical différent (par exemple, pomme, levier, calembour), on devrait mieux retenir la liste de mot "rouge, échelle, éteindre des feux, fumée" fortement associés à la représentation sociale de "pompier" que la liste "rencontre, silence, échaffaudage, lustre". Ces quatre derniers éléments ne peuvent pas être regroupés en mémoire au sein d'une même représentation sociale, tandis que les quatre premiers sont déjà organisés en mémoire autour de la représentation sociale de "pompier". Il suffit presque de se souvenir d'un seul élément (pompier) pour se souvenir de l'ensemble des quatre mots/expressions présentés! L'organisation de l'artisanFort de cette hypothèse, Abric se lança dans son étude, en deux phases : Lors de la première phase, il s'agissait pour le chercheur de retrouver les éléments centraux d'une représentation afin de pouvoir ensuite s'en servir de matériel. Il choisit la représentation sociale de l'artisan. Pour en découvrir les éléments centraux, Abric réalisa des entretiens (100 personnes à travers toute la France). De ces entretiens, il extraya les items (mots ou expressions) cités, qui sont alors considérés comme des éléments du champ de la représentation sociale.

Puis 103 personnes passèrent ensuite une épreuve d'association verbale ("quels mots vous viennent directement à l'esprit lorsqu'on vous présente le mot "artisan"?). D'après les réponses des sujets, il tira plusieurs items, dont certains étaient fréquents, et donc partagés… et donc, selon sa théorie, centraux. 64 expressions ou mots furent retenus.

160 sujets passèrent alors une épreuve de tri successif hiérarchisé : sur 64 items liés à "artisan", on demandait aux

sujets d'en choisir les 32 plus représentatifs. Sur les 32 restants, on demandait à nouveau aux sujets de choisir la moitié (16) la plus représentative de l'objet, et ainsi de suite. Les items les plus fréquemment retenus par une large partie de la population étaient alors considérés comme les Éléments centraux de la représentation sociale de l'artisan.

Ces items sont : « travailleur manuel », « amour du métier », « travail personnalisé », « travail de qualité » et « apprenti ». Ces cinq expressions pourraient former le noyau central de « l'artisan ». Il s'agit là d'une méthode courante pour définir les caractéristiques principales (i-e, les éléments centraux) de représentations. 2ème Phase : souvenir en gros Lors de la deuxième phase, principale, de l'expérimentation, Abric cherchait à savoir si ces items possèdent une fonction organisatrice. Cette phase visait donc à démontrer le rôle central des 5 items retenus : 92 sujets devaient mémoriser une liste de 30 items. Pour tester l'hypothèse de l'expérimentation, deux listes étaient créées, dont une contenait les cinq items mis en évidence précédemment, et l'autre aucun des 5, mais des expressions équivalentes, du point de vue de leur fréquence dans la langue. Abric avait ainsi deux groupes expérimentaux, l'un ayant, parmi les items à retenir cinq éléments centraux liés à une même représentation, l'autre n'en ayant aucun. Bien entendu, les deux listes comprenaient le même nombre d'expressions, et 25 items sur les 30, se retrouvaient dans les deux listes ; s'il y'avait effet, il ne serait dû qu'à la présence ou l'absence des 5 mots-éléments-centraux liés.

En tant que mesure, Abric comptabilisait le nombre de mots restitués dans les deux cas, et de deux manières différentes

- lors d'une restitution immédiate, c'est-à-dire juste après avoir mémorisé les listes ;
- lors d'une restitution différée (15 minutes après, avec une tâche distractive entre-temps)

Il choisit en outre de créer deux sous-groupes dans chaque groupe initial. Pour deux sous groupes, on indiquait explicitement aux sujets à quoi se rapportait la liste présentée ("ces mots ou expressions sont fréquemment cités pour décrire l'artisan") tandis que l'autre n'était informé de rien. L'auteur mesurait donc le nombre de mots retenus en fonction de :

- l'absence ou la présence d'éléments centraux liés à la représentation sociale de l'artisan, donnés dans la liste (les 5 éléments centraux sont présents en même temps dans la liste d'items à retenir, ou aucun n'est présent).
- l'indication donnée aux sujets avant de leur présenter la liste : soit la représentation de l'artisan est invoquée (l'expérimentateur dit au sujet quel est l'objet auquel les items se réfèrent : ce faisant, il active la représentation sociale de l'artisan), soit il s'agit d'une représentation non-invoquée (l'auteur ne dit rien). L'hypothèse opérationnelle était double : les éléments centraux devraient être mieux restitués que les éléments périphériques : on obtiendra, si c'est le cas, de meilleurs scores de restitution lorsque les éléments centraux sont présents. La deuxième hypothèse avance que le nombre de restitutions sera plus élevée si la représentation est invoquée (si on n'informe pas le sujet du fait que les items se réfèrent au concept d'artisan, il se peut qu'il ne le remarque pas, et conséquemment, ne se serve pas de la représentation sociale pour organiser les mots à retenir en mémoire). Résultats

Résultat de l'expérimentation d'Abric
On constate que la première hypothèse est validée : les éléments centraux sont mieux restitués, que ce soit en mémoire immédiate ou en mémoire différée.

Par contre, la 2ème VI (variable indépendante : ici, le fait de dire ou non que les mots correspondent au champ lexical de l'artisan) n'a aucun effet : invoquer la représentation de l'artisan n'influe visiblement pas sur la restitution de mots. Autrement dit, que l'on dise ou non au sujet qu'il a affaire à des mots liés au concept d'artisan, il semble les organiser en mémoire autour de cette représentation de toute façon. Ceci constitue un indice du caractère inconscient et automatique, et du rôle de la représentation sociale. Elle s'impose à nous, en situation naturelle, sans même que l'on ne s'en rende compte!

Cette expérimentation montre donc, selon Abric, que les représentations sociales sont constituées d'éléments centraux stables et organisateurs, des éléments qui structurent notre mémoire, nous aident à retenir le plus important, et donc, à y réagir vite et/ou efficacement en situation naturelle, mais... sans réellement y réfléchir. C'est peut être ce qu'il se passe dans les groupes sociaux : la représentation sociale d'un juif pour un nazi, va par exemple pousser ce dernier à haïr la population juive ou à se comporter de façon négative, non parce qu'il y aura réfléchi, mais seulement parce qu'il aura adhéré à un groupe, et dès lors, intégré les représentations sociales qui caractérisent ce groupe...

Source : Abric, J.C., (1989), L'étude expérimentale des représentations sociales, in : Jodelet, D. (Ed.), Les représentations sociales, Paris : PUF, 189-203.